

Vendredi

Je t'écris. Vite. Je t'écris sur mes genoux. Dans la voiture. Les parents se promènent dans une petite forêt à côté de la route. Tu vois, c'est moi qui commence. On s'écrira tous les jours. On a juré. Il fait trop chaud. Je t'aime trop. Je ne mets pas ton nom. Je ne mets pas mon nom. A cause du secret.

Samedi

On est arrivé hier soir. Il faisait noir. Ce matin, le jardin est vert et il y a des framboises rouges. Ma chambre est petite avec une fenêtre pointue. Pour voir la mer, je monte sur une chaise. Il y a deux chaises dans ma chambre. Une, je la garde pour toi. Personne n'aura le droit de s'asseoir dessus, sauf toi. J'espère que tu vas venir en août. Sans toi, je suis triste, malgré les vacances. J'ai mis ta photo sur la table.

Dimanche

Tu vois le rond, en haut, à gauche ? Lèche. Tu as senti ? C'est salé : j'ai pleuré. Tu me manques trop. Mon père m'a dit qu'il faut au moins trois ou quatre jours pour les lettres et, en plus, le dimanche, il n'y a pas de lettres. Alors, je dois attendre, j'attendrai. On a juré. Les parents m'appellent. On part à la plage. La boîte aux lettres est tout près.

Lundi

Ce matin, le facteur a apporté des lettres. Pas une seule pour moi. C'est normal avec les « trois ou quatre jours ». Mais j'ai du chagrin. Il fait trop chaud, même dans le jardin. Heureusement, on va à la plage tous les jours. L'eau est froide. On a de la glace aux chevilles. J'ai ta bague. Je ne l'enlève jamais, même pour me baigner. Tu mets bien la mienne ? Je suis encore triste malgré la mer.

Mardi

Maman ne veut plus me passer un timbre tous les jours. Mais mon père m'a donné cinquante francs. On est allé tous les deux à pied au village par la corniche. C'était long avec la chaleur. À la poste, j'ai acheté vingt timbres d'un coup. Comme ça je dépenserai tout mon argent seulement pour toi, pour t'écrire. J'espère que j'aurai ta première lettre demain et que tu pourras venir en août.

Mercredi

Ce matin, je n'ai toujours pas de lettre et il pleut. En plus, mon père m'a dit : - Profites-en pour ouvrir ton cahier de vacances. Apprends tes multiplications. Les multis, c'est pire que tout. Il y a trois filles dans la maison d'en face mais elles ne m'intéressent pas. Je les connais : ce sont des idiots. Les volets de la maison d'à côté sont fermés. Ecris-moi. On a juré.

Jeudi numéro 7

Presque une semaine. Il fait très beau. M'écris-tu tous les jours ? As-tu reçu toutes mes lettres ? J'en ai écrit six. Ça, c'est le numéro 7. À partir de maintenant, je mettrai le numéro. À cause de la grève. Mon père est furieux. Il a dit : -En France, la poste c'est le b... (tu vois le mot). Mais

moi, je n'ai plus peur : la grève explique tout. Je sais que tu m'écris tous les jours. Pour nous, un serment est un serment.

Vendredi numéro 8

Une semaine, juste. Une semaine c'est sept jours. C'est bizarre : ça c'est le numéro 8. Les gens de la maison d'à côté sont arrivés : leurs volets sont ouverts. Je ne les connais pas. Ils changent tous les ans. Eux, c'est une maison qu'on loue. L'année dernière, il y avait trois garçons. C'était bien. Cette année je ne sais pas.

Samedi numéro 9

Hier, les filles d'en face ont voulu que j'aille à la plage avec elles. On a fait du bateau. Leur bateau n'est pas super mais c'était bien. Elles ont au moins dix ans et elles ne savent pas nager. Elles m'ont dit qu'il y a un garçon dans la maison d'à côté. Je ne sais pas si c'est vrai. Je crois qu'elles racontent n'importe quoi. Je les appelle les « Ides ». Tu comprends pourquoi.

Dimanche numéro 10

Les Ides ont dit la vérité, il y a un garçon dans la maison d'à côté. Je l'ai entendu siffler. Je suis sûre que c'est lui. Il siffle comme Olive, pas l'Olive de l'école, l'Olive de Corinne, son frère. Il a sifflé tout le matin. Sa fenêtre était ouverte. Elle est pointue comme la mienne. Je te dirai. La grève est finie. Je vais avoir toutes tes lettres ensemble. Je t'aime toujours, pour toujours.

Lundi numéro 11

Pas de tes lettres. Demain, je ne sais pas si je pourrai t'écrire. On prend un bateau pour aller dans une île. On part tôt le matin et on rentre tard. Ça m'ennuie de partir avant les lettres. Je ne comprends pas pourquoi je n'en ai pas déjà. Tu m'as sûrement écrit depuis le début. Le garçon d'à côté à une chatte blanche. Elle est venue chez nous, dans le jardin. Elle est très grosse.

Mardi numéro 12 On n'est pas allé dans l'île. À cause du vent et à cause de la mer. J'ai reçu ta carte. Je n'y comprends rien. Moi, c'est le numéro 12. Toi, on dirait que c'est le numéro 1. Tu ne m'as pas écrit avant ? Réponds-moi. Mon parrain m'a envoyé cent francs pour mon passage. Maman me les a déjà empruntés. Elle me doit plein d'argent. La chatte du garçon d'à côté est entrée dans la cuisine. Maman m'a dit qu'elle attendait des petits.

Mercredi numéro 13 Il y a encore du vent. On n'est pas allé à la plage. On s'est juste promené dans la campagne. À pied. Une des Ides a voulu venir avec nous. Heureusement, c'est la moins idiote. Elle s'appelle Isabelle. Elle rentre en sixième. Elle m'a dit que le garçon d'à côté est tout seul avec sa mère. Ses parents sont séparés. Heureusement, il a sa chatte blanche.

Jeudi numéro 14 Mon père a fait des tas de photos de moi sur la plage. Elles sont très bien, surtout une où je plonge. Mon père a dit : - Médaille d'or. Il exagère mais c'est vrai : je plonge bien. Je t'en enverrai une quand j'aurai reçu tes réponses. Isabelle m'en a demandé une. Avant, elle m'en avait donné une à elle. Mais les échanges, c'est pas avec elle que je les ferai. Je t'écris, j'écris...

Mardi numéro 18 J'ai reçu ta carte, ton numéro 2 sans numéro. Je dois te dire : je ne l'aime pas. La carte, oui : la plage en Italie est bien. Mais les mots : non. Moi, je n'écrirai jamais : « Bons baisers de la plage. » Et moi, je tiens mes promesses. Mon père m'a dit : - Un pacte, c'est à deux, ou ça n'existe pas.

Mercredi numéro 19

La chatte du garçon d'à côté attend ses petits pour bientôt. C'est lui qui me l'a dit sur la plage. On était avec Isabelle, mais c'est à moi qu'il l'a dit. Il nage très vite. Sous l'eau aussi. Tu dois m'écrire pour me dire si tu viens en août.

Samedi numéro 20 Tu vois, moi, c'est le numéro 20. Et toi, c'est seulement tes deux cartes. Je devrais être vraiment triste. Non. Hier, avant-hier et avant-avant-hier je ne t'ai pas écrit, c'est la vengeance. Le garçon d'à côté a un bateau avec une voile énorme. Elle est rouge. C'est un bateau pour un, mais on est monté à deux. Isabelle était furieuse. Maman veut savoir si tu viens en août.

Lundi

Il me reste seulement quatre timbres. Tu peux compter. Mais tu as sûrement jeté mes lettres, et moi, j'ai perdu ta bague dans la mer. Le garçon d'à côté a nagé sous l'eau. Moi aussi. On n'a rien vu : seulement des algues et le sable. Et nous. Il ouvre les yeux sous l'eau. Moi aussi.

J'écris... Tout a changé. Aujourd'hui, le jeudi 4 août, c'est le début de mon journal. Avant, j'écrivais à X (je mets X exprès). mais X et moi, c'est fini ; je ne lui écrirai plus jamais et jamais plus je n'écrirai à quelqu'un tous les jours. Je n'écrirai plus à personne mais j'écrirai quand même. C'est grâce à mon père ; mon père voit tout. Hier soir il m'a dit au milieu du dîner de sardines grillées : - Toi, tu es triste, triste de ne plus écrire. Et moi : - Oui. Alors, après les sardines et les fraises, il est monté fouiller dans le grenier (à la mer on a un grenier) et il est redescendu avec un vieux cahier neuf à lui, quand il était petit. Il me l'a donné, il m'a dit : - On n'est pas obligé d'écrire des lettres pour écrire. On peut écrire son journal. Pour un journal, un cahier c'est mieux. Dans un journal on écrit tout ce qu'on veut, surtout le plus important. Le plus important pour moi aujourd'hui, c'est mon cahier-journal et la chatte-ses petits dans la cuisine. Le mien, le tout noir, est plus doux que les autres et plus petit. Maman dit que c'est une chatte et que les gris sont des chats. Le garçon d'à côté, maman l'a mis dans la chambre en face de la mienne qui a aussi une fenêtre pointue. Son papier aux murs n'est pas à fleurs mais à cerises. Dans le plus important, toujours, il y a la mer. Même quand il pleut. Aujourd'hui, il a fait beau. Un journal, c'est personnel.

Vendredi.

On est le 12. C'est injuste, injuste, injuste. Grogne reçoit des lettres ; il en a reçu trois d'un coup ce matin : une de sa mère, une de sa grand-mère qui, en plus, lui envoyait dans sa lettre, un billet de cent francs tout neuf (il me l'a montré) et une d'un copain. Il m'a dit : - Ce copain, il est nul. Il peut toujours attendre que je lui réponde. Je trouve ça affreux. Je «le» trouve affreux. Je ne l'appellerai plus Grogne mais «l'Affreux». C'est tant pis pour lui. Moi, quand je pense aux

non-réponses de X, j'ai envie de pleurer. Ah, j'oubliais d'écrire où je suis : dans le jardin sur le banc moins pourri sous le cerisier sans cerises. Mon père et l'Affreux sont dans la cabane, maman dans la cuisine. J'ai dit que je faisais des multiplications. Personne ne doit savoir, que mon père.

Samedi 13.

Dans la cuisine. Doux est un chat, mon père l'a dit, les autres des chattes, maman s'est trompée. J'ai la chatte sur mes genoux. Je sens sa chaleur et elle ronronne. Ses petits dorment dans leur caisse. Je ne sais pas pourquoi les deux petites grises sont toujours ensemble et Doux tout seul dans un coin. Je trouve qu'il ne grossit pas comme ses sœurs. #J'ai fait un ratage parce que la chatte a sauté brusque dans la caisse. Elle lèche son petit-noir. L'Affreux est parti en voiture avec mon père et maman. J'ai dit que j'avais mal à la tête. Maman voulait rester, mon père a dit : - Viens avec nous, elle, elle gardera les chats.

Lundi 15 août.

Mon père, je l'adore, mais il est trop souvent avec l'Affreux. Je m'en fiche, sa chatte c'est moi qu'elle préfère. Pour le «tous les jours» et pour la longueur, on n'est pas obligé. Mon père me l'a dit.

Le 17 août (mercredi).

Je commence à peler. On a été en voiture visiter un château avec huit tours. On a été à la crêperie: j'ai mangé quatre crêpes, deux salées, une avec un œufmiroir, l'autre avec du gruyère, deux sucrées, une à la confiture de myrtilles, l'autre au citron. L'Affreux en a mangé six. Il en aurait bien mangé une septième mais maman a dit «non». Elle a raison. On a bu du cidre. L'affreux saucisson sec riait comme un idiot. Moi j'étais triste à cause de X et de mon tout-noir qui ne grossit pas. Et de mon père qui rit toujours avec l'Affreux.

Jeudi

Mon père est plus souvent avec l'Affreux qu'avec moi. Je voudrais être un garçon, un garçon. Mais pas comme l'Affreux. Comme mon troisième Sébastien plutôt. Ou comme... Je pense toujours à X. Et si mes lettres ne lui étaient pas arrivées ? Quand je pense à... je n'ai pas envie d'être un garçon.

Mercredi, le 24 août.

On part dans six jours et maman commence déjà à s'énerver. Elle range toute la journée et répète qu'il faudra fermer la maison à la fin des vacances. Je déteste ça. Je déteste les maisons fermées. Je déteste quitter la mer. Je ne veux pas perdre les chats. On a vu un chien mort sur la plage : il était tout maigre-sec et mouillé. Mon père et l'Affreux font du bateau sans moi. Ils m'ont laissé toute seule avec le parasol. Le vent m'envoie du sable. Il y aura du sable dans mon journal. Et si la mer monte on sera noyé. Comme le chien mort.

Jeudi, le 25.

Je le savais, je le savais. La chatte le savait. On est toutes seules à le savoir. Doux est malade. Elle est venue me chercher dans mon lit. Elle m'a réveillée. On est dans la cuisine. Elle le lèche, le lèche, le lèche. Quand elle s'arrête, elle le regarde et elle miaule. Je voudrais le lécher aussi, mais j'ai peur. J'écris par terre tout contre la caisse. Elle miaule. Oh, le pauvre. Dehors le vent souffle si fort qu'on n'entend même pas la mer. Je déteste le vent cette nuit. Je veux qu'il guérisse. Je veux qu'il commence à grossir, je veux Doux. Je veux.

Dimanche 28

On ne peut pas enterrer mon petit Doux aujourd'hui parce qu'il pleut. Hier, je l'ai quand même touché : il était encore doux mais tout froid. Après, on l'a mis dans une belle boîte. On a fermé la boîte avec beaucoup de ficelle dorée. La chatte regardait avec ses grands yeux fermés. Maman a dit : - Qu'est-ce que vous allez faire ? Mon père a dit : -Laisse-les. On a rangé-caché la boîte tout au fond du congélateur, avec les surgelés. Il n'est pas affreux. Quand je pleurais, il m'a embrassé. Il est fou. Je l'appellerai «le Fou». Ce matin on a enterré Doux dans le jardin ; avec ma pelle rouge, le Fou a creusé un trou profond sous le laurier. J'ai couché Doux dans sa boîte bien au fond. Le Fou a refermé le trou avec toute la terre. Ça a fait une bosse. J'ai enfoncé dedans plein de petites roses. Le Fou a disposé autour des coquillages blancs à lui. J'ai ajouté à la tête mon étoile de mer. On a pleuré. Après on a parlé. Lui, il m'a dit pour ses parents : séparés. Moi je lui ai dit pour mes lettres de juillet. Il m'a dit : - Tu l'aimes toujours ? Et moi : - Oui. Alors il m'a dit : - Ne t'inquiètes pas, on va éclaircir cette histoire. Maintenant, il repleut. Il pleut sur Doux.